

Nouveau Testament et intertextualité¹

Définitions et illustration dans la littérature paulinienne

par **Luc
BULUNDWE**,
professeur
à l'université
de Genève
(UNIGE)*

1. Introduction : une approche à *la mesure* de la Bible

La Bible peut être décrite à la fois comme un livre et une bibliothèque. Considérée comme un ensemble cohérent, sous la désignation du canon, elle n'en demeure pas moins composée de dizaines de livres – soixante-six sans compter les écrits deutérocanoniques – rapprochés les uns des autres sur les deux rayons que représentent l'Ancien Testament – aussi appelé Bible hébraïque – et le Nouveau Testament. Le rapprochement de plusieurs écrits au sein d'un volume favorise leur

* Luc Bulundwe est chargé d'enseignement à la Faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève et chargé de recherche à l'Institut romand de sciences bibliques de l'Université de Lausanne. Il a soutenu sa thèse de doctorat sur le rôle de la Deuxième épître à Timothée dans le corpus paulinien au mois de septembre 2021. Parmi ses dernières publications figure un ouvrage consacré à la méthodologie en sciences bibliques, co-édité avec Chen Dandelot et en collaboration avec Simon Buttica : *Approches et méthodes en sciences bibliques. Quoi de neuf ?*, Genève, Droz, 2021 (collection Cahiers de la Revue de Théologie et de Philosophie ; 25).

¹ Comme cela sera précisé ci-dessous, cet article présente un exemple issu de nos recherches doctorales. La partie théorique est développée pour servir le projet des deux numéros méthodologiques présentés comme boîte à outils pour les lectrices et lecteurs de la revue *Hokhma*. Nous adressons notre vive reconnaissance au comité de la revue pour l'opportunité de participer à cette belle initiative et en particulier à M. Benoit Lemestrez, vice-président, pour sa relecture fine qui a permis de rester dans le cadre fixé pour les deux numéros orientés sur les approches du texte. Nous remercions également le Dr Fernand Salzmann et Mme Sascha Cosandey d'avoir accepté de nous relire.

comparaison. Les nombreuses études sur les rapports entre les citations de l'Ancien dans le Nouveau Testament² illustrent ce phénomène que la notion dite d'intertextualité permet d'examiner, entre autres liens textuels. On peut définir cette notion avec B.J. Oropeza et Steve Moyise, qui ont édité un récent collectif sur l'intertextualité néotestamentaire, comme « l'étude de la manière dont un texte donné est relié à d'autres textes (compris largement) comme extérieurs à celui-ci et [l'analyse] de la façon dont ces textes influencent l'interprétation de ce texte donné »³. Ce mouvement peut sembler évident au cœur de toute exégèse biblique, menée en fonction du canon (contexte littéraire) ou des périodes historiques dans lesquelles les textes ont été rédigés (contextes historiques). Mais comment cette étude est-elle menée ? Quelles sont ses spécificités ? Pour répondre à ces questions, cet article propose, dans un premier temps, d'examiner la genèse de la notion d'intertextualité, des théories littéraires aux sciences bibliques. Dans un deuxième temps, il présente une illustration d'analyse qui sert à considérer les résultats que met en évidence l'intertextualité ou, devrait-on dire d'emblée, une analyse intertextuelle parmi d'autres⁴.

² Oropeza B.J., Moyise Steve (éds), « Introduction », in Eidem (éds), *Exploring Intertextuality: Diverse Strategies for New Testament Interpretation of Texts*, Wipf and Stock, 2016, pp. xiii-xix, ici p. xiii déplorent le fait que l'intertextualité soit souvent comprise de façon restreinte, en sciences bibliques, comme « the Use of the Old Testament in the New » et en proposent une définition plus large, citée dans le texte en langue française, et dans l'original anglais ci-dessous en n. 3. Pour l'usage de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament, sans compter les études spécifiques qui peuvent être identifiées à l'aide d'une recherche par péricope, voir, entre autres, Osborne Thomas P., « L'utilisation des citations de l'Ancien Testament dans la première épître de Pierre », *Revue Théologique de Louvain* 12 (1981/1), pp. 64-77, ici p. 64 (cf. n. 1 où Osborne cite les études générales) et désormais Huizenga Leroy A., « The Old Testament in the New, Intertextuality and Allegory », *Journal for the Study of the New Testament* 38 (2015/1), pp. 17-35 qui trace les contours méthodologiques de l'analyse intertextuelle de l'usage de l'Ancien Testament dans le Nouveau.

³ Oropeza, Moyise (éds), « Introduction », 2016, p. xiii : « By intertextuality we mean the study of how a given text is connected with other texts (broadly understood) outside of itself and how those texts affect the interpretation of the given text. »

⁴ Avec McKay Niall, « Status Update: The Many Faces of Intertextuality in New Testament Study », *Religion and Theology* 20 (2013), pp. 84-106 qui présente différentes approches intertextuelles du Nouveau Testament et leurs spécificités méthodologiques.

2. L'intertextualité : définitions et spécificités

2.1. Du groupe « Tel Quel » à Gérard Genette, genèse d'une notion

La relative jeunesse et l'élasticité de la notion d'intertextualité rendent ses définitions multiples. Elle naît dans les années 1960, dans les travaux du groupe « Tel Quel » composé, entre autres, de Roland Barthes, Jacques Derrida, Michel Foucault, Julia Kristeva ou encore Philippe Sollers⁵. Plus précisément, Kristeva est la première à utiliser le terme « intertextualité », dans un article publié en 1967 sur la théorie de la polyphonie de Mikhaïl Bakhtine⁶. Elle reprend son analyse, deux ans plus tard, dans *Σημειωτική* (*Sêmeiōtikê*), où elle lie la notion à⁷ :

Une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire : tout texte se construit comme **mosaïque de citations**, tout texte est **absorption et transformation d'un autre texte**. À la place de la notion d'intersubjectivité (auteur-destinataire) s'installe celle d'**intertextualité**, et le langage poétique se lit, au moins, comme double.

⁵ Cf. Foucault Michel, Barthes Roland, Baudry Jean-Louis, *et al.*, *Théorie d'ensemble*, Seuil, 1968 pour consulter le fruit de leurs recherches à l'apogée du groupe ou du moins sa contribution la plus importante pour le destin du concept d'intertextualité.

⁶ Kristeva Julia, « Bakhtine. Le mot, le dialogue et le roman », *Critique* 33 (1967/239), pp. 438-465.

⁷ Kristeva Julia, *Σημειωτική* (*Sêmeiōtikê*). *Recherches pour une sémanalyse*, Seuil, 1969, p. 85, éléments mis en gras par nous, de même que les éléments entre parenthèses issus de paraphrases de ce qui précède dans l'ouvrage. Notons néanmoins l'importance de souligner ici le déplacement majeur de Kristeva à Bakhtine qui consiste, dans un geste presque militant, à limiter la notion de polyphonie au monde textuel. Nous remercions le Dr Fernand Salzmann qui a attiré notre attention sur la dimension idéologique du groupe « Tel Quel » qui consiste à penser le monde des textes comme un monde clos, coupé de toute référence aux sujets et qui a conduit à la naissance de la narratologie. Cf. l'article de Roland Barthes, « The Death of the Author », *Aspen Magazine* 5/6 (1967), paru une année après en langue française : « La mort de l'auteur », *Mantéia* 5, 1968, puis dans *Le bruissement de la langue*, Seuil, 1984, pp. 61-67. Pour un bilan *a posteriori* des débats et controverses qui ont opposé la critique et l'histoire littéraire aux théories littéraires, nous pouvons aussi signaler l'ouvrage de Compagnon, *Le démon de la théorie. Littérature et sens commun*, Seuil, 2014, sur lequel Mme Sascha Cosandey, étudiante en Master de théologie à l'Université de Genève, a attiré notre attention et que nous remercions.

Dans le volume programmatique⁸ des travaux du groupe « Tel Quel », en 1968, Kristeva propose une définition un peu différente et plus souvent retenue. L'intertextualité est une « interaction textuelle » qui consiste, à l'intérieur d'un seul et unique texte, « à considérer les différentes séquences (ou codes) d'une structure textuelle précise comme autant de 'transformations' de séquences (codes) prises à d'autres textes »⁹. La définition prépare une relativisation des circonstances historiques d'un texte au profit de l'univers littéraire dans lequel il s'inscrit et se déploie.

Parmi les successeurs prestigieux du groupe « Tel Quel », Gérard Genette est sans doute celui qui a offert à la notion d'intertextualité ses lettres de noblesse. Dans son ouvrage *Palimpsestes. La littérature au second degré*, il affirme ainsi qu'« un texte peut toujours en cacher un autre, mais qu'il le dissimule rarement tout à fait, et qu'il se prête le plus souvent à une double lecture »¹⁰. Cette double lecture précise le mouvement d'analyse qui consiste à interpréter le texte qu'on lit, mais également ceux auxquels il fait référence, implicitement ou explicitement. C'est autour de la nature des références établies entre les textes que se précise et se complexifie l'analyse dite intertextuelle. D'une part, comme il s'agit de situer l'approche dans le champ spécifique des sciences bibliques, il convient de dire un mot de ses spécificités, notamment face à la critique des sources. D'autre part, il s'agit de déterminer plus précisément les liens entre les textes : explicites ou non, d'imitation ou de transformation.

⁸ Nous entendons par là un ouvrage qui a ouvert la voie à tout un projet en jouant le rôle de prototype.

⁹ Cf. Kristeva Julia, « Problèmes de la structuration du texte », in *Théorie d'ensemble*, Seuil, 1968, pp. 298-317, ici p. 312 écrit « transforms » pour « transformations ». Pour des introductions et définitions classiques, cf. aussi : Kristeva, *Σημειωτική (Sêmeiōtikē)*, 1969, Somville Léon, « Intertextualité », in Maurice Delcroix et Christian Angelet (éds), *Méthodes du texte : introduction aux études littéraires*, Duculot, 1995 et Piégay Nathalie, *Introduction à l'intertextualité*, Dunod, 1996. Pour Limat-Letellier Nathalie, « Historique du concept d'intertextualité », in Marie Miguet-Ollagnier (éds), *L'intertextualité*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2019, pp. 17-64, ici p. 17, étymologiquement, « [l']intertextualité caractériserait ainsi l'engendrement d'un texte à partir d'un ou de plusieurs autres textes antérieurs, l'écriture comme interaction produite par des énoncés extérieurs et préexistants ». Elle précise sur la même page que si le terme « intertextualité » date des théories du Texte qui apparaissent dans les années 1960-1970, le phénomène est bien plus ancien.

¹⁰ Genette Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Seuil, 1992, citation tirée de la quatrième de couverture.

2.2. Spécificités exégétiques : intertextualité vs critique des sources

L'ancrage de l'intertextualité dans les théories littéraires la situe aussitôt dans le camp des approches relativement nouvelles de l'exégèse biblique aux côtés d'autres outils méthodologiques issus des sciences humaines et sociales. Une application stricte des principes du groupe « Tel Quel », sans considération du milieu historique de production du texte, aurait ainsi pu l'opposer à l'exégèse historico-critique, considérée par certains comme l'« approche-reine en Occident durant plus de deux siècles »¹¹. Au contraire, il semble que cette notion puisse servir de pont entre les approches littéraires, et notamment l'analyse narrative pour le Nouveau Testament, et les approches historiques¹². Elle permet, en effet, une comparaison entre les textes bien moins rigide que d'autres méthodes, à l'instar de la sémiotique ou de la critique des sources¹³. Cela représente aussi bien sa force que

¹¹ Bulundwe Luc, Buttica Simon, Dandelot Chen, « Approches et méthodes en sciences bibliques. Enjeux d'un renouveau. », in Luc Bulundwe et Chen Dandelot (éds), en collaboration avec Simon Buttica, *Approches et méthodes en sciences bibliques. Quoi de neuf ?*, Droz, 2021, pp. 17-35, ici p. 18. Il s'agit de la contribution introductive d'un volume collectif dédié à la présentation de nouvelles approches et méthodes en sciences bibliques co-édité avec Chen Dandelot et en collaboration avec Simon Buttica. Dans la contribution citée ici, sur la même page 18, cf. n. 2 qui renvoie à certaines références « sur l'histoire de l'exégèse et de l'interprétation bibliques » qui expliquent la dichotomie approche historique vs approches de sciences humaines et sociales et comment la première est nourrie par les secondes, en même temps qu'elle doit les examiner de façon critique. Le volume collectif propose ensuite des contributions, toutes en langue française, comme autant d'exemples d'application de ces « nouvelles » méthodes et approches. Nathalie Piégay propose une contribution sur l'intertextualité (pp. 247-255), suivie d'une analyse menée par le Dr Fernand Salzmänn (pp. 257-273) de la façon dont Aragon emploie le « Cantique des Cantiques » dans son poème, *Le Fou d'Elsa* dans sa contribution : « Le chaste cantique d'Aragon ». Pour une introduction sur l'approche structuraliste des textes bibliques, cf. Barthes Roland, Bovon François, Leenhardt Franz.-J., Martin-Achard Robert, Starobinski Jean, *Analyse structurale et exégèse biblique. Essais d'interprétation*, Labor et Fides, 1971 et Barthes Roland, *L'aventure sémiologique*, Seuil, 1985.

¹² McKay, « Status Update », 2013, pp. 102-103 met en évidence les risques d'une opposition stricte entre les approches historico-critique et littéraire des textes et comment l'intertextualité peut, au contraire, les rapprocher : « *A consciously intertextual approach highlights both the way in which productive conversations between historical, literary and ideological approaches might emerge* » (p. 102).

¹³ La sémiotique est une science générale qui s'appuie sur l'identification de signes précis qui sous-tendent la production d'un sens. Pour aller plus loin, voir par ex. : Thériault Jean-Yves, « Quand la Bible s'ouvre à la lecture sémiotique », *Protée* 34/1 (2006), pp. 67-75. La critique des sources consiste d'une part à rechercher les

sa faiblesse. Elle peut être employée autant dans des analyses narratives qu'historiques, mais elle a pu manquer, jusqu'aux débuts des années 2000, de rigueur méthodologique¹⁴.

Plus de vingt ans après, force est de constater que la situation n'est plus la même et les travaux centrés sur une analyse intertextuelle se sont multipliés en sciences bibliques¹⁵. Néanmoins, il convient de reconnaître que le concept demeure nébuleux et protéiforme. Toute tentative de typologie des intertextualités apparaît démesurée et irréa-

sources d'un texte et, d'autre part, à les évaluer de façon critique pour déterminer leur valeur dans le texte étudié. Pour aller plus loin, voir Rudlet Gustave, *Les Techniques de la Critique et de l'histoire littéraires en littérature française moderne*, Slatkine Reprints, 1979, notamment pp. 133-134.

¹⁴ Avec Dettwiler Andreas, « Le phénomène de la relecture dans la tradition johannique. Une proposition de typologie », in Daniel Marguerat et Adrian Curtis (éds), *Intertextualités. La Bible en échos*, Labor et Fides, 2000, pp. 185-200, ici pp. 185-186. Cf. sept ans plus tard, Haberer Adolphe, « Intertextuality in Theory and Practice », *Literatūra* 49 (2007), pp. 54-67, ici p. 57, exprime une incertitude similaire, dans le champ des études littéraires, quant à une définition précise de l'intertextualité : « *But is there one accepted mainstream definition of intertextuality? This is most doubtful. All one can do is observe the way in which theorists have tried to formulate a definition, note the variations and differences, and see which can help us progress in our understanding of the problem.* » McKay, « Status Update », 2013, pp. 84-85 cite Haberer en introduction de sa contribution sur les « nombreuses facettes de l'intertextualité dans l'étude du Nouveau Testament » (*Status Update: The Many Faces of Intertextuality in New Testament Study*), illustrant que plus de dix ans après le constat de Dettwiler, la notion reste utilisée de diverses manières toutes regroupées sous le label « intertextualité ».

¹⁵ Il est impossible d'être exhaustif ici, mais notons, dans l'ordre chronologique, des études générales ou introductives qui montrent l'intérêt des biblistes pour cette approche, y compris en amont de la contribution de Dettwiler qui s'inscrit elle-même dans un ouvrage collectif sur les intertextualités : Broich Ulrich, Schulte-Middelich Bernd, Pfister Manfred (éds), *Intertextualität. Formen, Funktionen, anglistische Fallstudien*, M. Niemeyer, 1985 ; Draisma Sipke (éds), *Intertextuality in Biblical Writings: Essays in Honour of Bas Van Iersel*, Kok, 1989 ; Hebel Udo J., *Intertextuality, Allusion, and Quotation: An International Bibliography of Critical Studies*, Greenwood, 1989 ; Clayton Jay, Rothstein Eric (éds), *Influence and Intertextuality in Literary History*, University of Wisconsin, 1991 ; Fewell Danna Nolan (éds), *Reading Between Texts: Intertextuality and the Hebrew Bible*, Westminster/John Knox, 1992 ; Aichele George, Phillips Gary A. (éds), *Intertextuality and the Bible*, 69-70, Scholars Press, 1995 ; Evans Craig A., Sanders James A. (éds), *Early Christian Interpretation of the Scriptures of Israel: Investigations & Proposals*, Sheffield Academic Press, 1997 ; Talmon Shemaryahu, Evans Craig A. (éds), *The Quest for Context and Meaning: Studies in Biblical Intertextuality in Honor of James A. Sanders*, Brill, 1997 ; Fishbane Michael, « Types of Biblical Intertextuality », in André Lemaire et Magne Saebo (éds), *Congress Volume Oslo 1998*, Brill, 2000, pp. 39-44 ; Daniel Marguerat, Adrian H.W. Curtis (éds), *Intertextualités*, 2000 ; Moyise S., « Intertextuality and Biblical Studies: A Review », *Verbum et Ecclesia* 23 (2002/2), pp. 418-431 ; Bazerman

liste, y compris au sein du seul Nouveau Testament. Le collectif d'Oropeza et Moyise¹⁶ l'illustre, chaque chapitre offrant un exemple d'analyse intertextuelle ; il y a autant de modèles que d'interactions possibles entre les textes.

Trois spécificités de l'intertextualité peuvent néanmoins être mises en exergue : 1) son origine à la fin des années 1960 dans les théories littéraires francophones du groupe « Tel Quel », 2) une certaine liberté dans le mode de comparaison, 3) l'identification d'un lien entre les textes rapprochés, une forme de levier de comparaison. Ce dernier aspect sera précisé ci-après (voir : « La nature des références entre les textes »).

Charles, « Intertextuality: How Texts Rely on Other Texts », in Charles Bazerman et Paul A. Prior (éds), *What Writing Does and How It Does It: An Introduction to Analyzing Texts and Textual Practices*, Lawrence Erlbaum, 2004, pp. 83-96 ; Orr Mary, *Intertextuality: Debates and Contexts*, Polity, 2003 ; Brodie Thomas L., MacDonald Dennis R., Porter Stanley E. (éds), *The Intertextuality of the Epistles: Explorations of Theory and Practice*, Sheffield Phoenix Press, 2006 ; Porter Stanley E., Stanley Christopher D. (éds), *As It Is Written: Studying Paul's Use of Scripture*, Brill, 2008 ; Aichele George, Miscal Peter, Walsh Richard, « An Elephant in the Room: Historical-Critical and Postmodern Interpretations of the Bible », *Journal of Biblical Literature* 128 (2009/2), pp. 383-404 ; Hays Richard B., Alkier Stefan, Huizenga Leroy A. (éds), *Reading the Bible Intertextually*, Baylor University Press, 2009 ; Bauks Michaela, Horowitz Wayne, Lange Armin (éds), *Between Text and Text: The Hermeneutics of Intertextuality in Ancient Cultures and Their Afterlife in Medieval and Modern Times*, Vandenhoeck & Ruprecht, 2013 ; McKay, « Status Update », 2013 ; Oropeza B.J., « Intertextuality », in Steven L. McKenzie (éds), *The Oxford Encyclopedia of Biblical Interpretation*, Oxford University Press, 2013, vol. 1, pp. 453-463 ; Emadi Samuel, « Intertextuality in New Testament Scholarship: Significance, Criteria, and the Art of Intertextual Reading », *Currents in Biblical Research* 14 (2015/1), pp. 8-23 ; Evans Craig A., Johnston Jeremiah J. (éds), *Searching the Scriptures: Studies in Context and Intertextuality*, Bloomsbury, 2015 ; Huizenga, « The Old Testament in the New », 2015 ; Oropeza, Moyise (éds), *Exploring Intertextuality*, 2016 ; Keim Katharina E., *Pirquei deRabbi Eliezer: Structure, Coherence, Intertextuality*, Brill, 2017 ; Vuković Marijana, De Troyer Kristin, « The Early Christian Martyrdom Narratives: Narrative Features, Intertextuality and the Authoritative Texts Behind », in Dan Batovici (éds), *Authoritative Texts and Reception History: Aspects and Approaches*, Brill, 2017, pp. 278-295 ; Zevit Ziony (éds), *Subtle Citation, Allusion, and Translation in the Hebrew Bible*, Equinox, 2017 ; French Blaire A., « Chronicles and Intertextuality in Early Rabbinic Literature », *Journal for the Study of the Old Testament* 43 (2019/4), pp. 712-725 ; Brodersen Alma, Neumann Friederike, Willgren David (éds), *Intertextualität und die Entstehung des Psalters: Methodische Reflexionen – Theologiegeschichtliche Perspektiven*, Mohr Siebeck, 2020. À celles-ci s'ajoutent d'innombrables études spécifiques qui portent ou non le mot-clé « intertextualité » en titre.

¹⁶ Oropeza, Moyise (éds), *Exploring Intertextuality*, 2016.

Dans le champ spécifique des sciences bibliques, la distinction par rapport à la critique des sources, plus spécifique aux approches historiques, ajoute une quatrième spécificité de l'intertextualité. La critique des sources implique un ordre chronologique, voire une hiérarchisation entre les textes analysés. Si cela n'est pas toujours dit explicitement, cette hiérarchisation transparaît au moins dans les termes employés. Le seul fait de parler d'Ancien et de Nouveau Testament le met en évidence. L'un vient avant et ne peut donc qu'être expliqué par le deuxième, plus récent. Pourtant, les travaux historiques montrent que certains textes sont plus proches les uns vis-à-vis des autres que leur position dans le canon ne pourrait le laisser penser. Pensons par exemple à la relative contiguïté du corpus prophétique vétérotestamentaire, en particulier Daniel ou le corpus des Douze, et la littérature apocalyptique, y compris l'Apocalypse de Jean. Plus précisément, l'intertextualité se distingue de la critique des sources pour trois raisons au moins, comme le relèvent Daniel Marguerat et Adrian Curtis en introduction de leur collectif sur les intertextualités¹⁷ : 1) « l'intertextualité ne prétend pas reconstruire un scénario de cause à effet reliant les textes sources au texte fini » ; 2) « la notion de texte référé s'étend au-delà de la présence physique du texte source, pour englober toute littérature ayant sur le texte référent une fonction inspiratrice » ; 3) « les théoriciens de l'intertextualité ont coupé avec la notion [...] d'auteur qui habite encore l'exégèse historico-critique ». Par conséquent, comment évaluer la relation intertextuelle qui rapproche deux ou plusieurs textes ?

2.3. La nature des références entre les textes : *imitation ou transformation*

Une référence intertextuelle peut être implicite ou explicite. Explicite, elle est évidente et correspond à une citation. Implicite, il convient de déterminer quel est l'élément qui renvoie à un texte extérieur, l'« intertexte ». Pour le dire autrement, il s'agit d'une allusion et les indices qui permettent de la détecter sont sémantiques, lexicaux, formels, structurels, etc. ; le but de ces marqueurs est d'éveiller l'attention du lectorat sur le lien entre le texte lu et son ou ses potentiels intertextes.

Cette distinction en appelle une autre entre l'imitation et la transformation. Pour la comprendre, il convient de distinguer, en amont, la conception « restrictive » de l'intertextualité, d'une autre,

« extensive »¹⁸, avec la professeure Nathalie Piégay. La conception « restrictive » de l'intertextualité a été développée par Gérard Genette et définie comme la « relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes »¹⁹. La conception « extensive » fait de l'intertextualité un « dialogisme généralisé » où « tout énoncé porte la trace des énonciations qui l'ont précédé et tout discours est marqué par le discours social »²⁰. Les rapports établis entre des textes antiques se situent donc plutôt du côté de la conception restrictive, sans exclure totalement une conception plus extensive qui nécessite, cependant, un accès à l'univers socio-historique du texte étudié (auteur/destinataires)²¹. Dans la perspective de Genette, l'intertextualité est comprise de façon restrictive, car elle n'est qu'un seul des cinq types²² des relations entre textes désignées plus globalement « transtextualité », c'est-à-dire : « Tout ce qui met un texte en relation, manifeste ou secrète, avec un autre texte »²³.

¹⁸ Piégay, « Critique littéraire et intertextualité », in Bulundwe et Dandelot (éds), *Approches et méthodes en sciences bibliques*, 2021, pp. 247-256, ici p. 247-248, cf. auparavant : Piégay, *Introduction à l'intertextualité*, 1996.

¹⁹ Genette, *Palimpsestes*, 1992, pp. 8-9.

²⁰ Piégay, « Critique littéraire et intertextualité », 2021, pp. 247-248.

²¹ La distinction entre les deux notions dépend de l'école qui promeut l'une ou l'autre, en analyse narrative de la langue française ou des textes bibliques. Bakhtine par exemple accepte le recours aux origines du texte et au contexte dans lequel écrit son auteur, contrairement à Barthes, Kristeva et les membres du groupe « Tel Quel » concentrés sur le texte, cf. ci-dessus n. 7. De la même manière, des exégètes admettront le recours au contexte socio-historique d'un texte tandis que d'autres préféreront étudier une péricope exclusivement à partir de ce que l'on peut décrire comme le « monde du texte ».

²² Genette, *Palimpsestes*, 1992, pp. 7-14 ; le premier est 1) l'intertextualité, aux côtés de 2) l'hypertextualité, qui établit une hiérarchie entre un hypotexte, antérieur, utilisé dans un hypertexte, 3) la métatextualité qui peut être identifiée au phénomène du commentaire, 4) la paratextualité qui décrit l'apparat d'un texte (son titre, la préface, les sous-titres, le quatrième de couverture, etc.) et enfin 5) l'architextualité qui définit la reprise formelle. Dans l'intertextualité, Genette distingue les références en trois groupes, par degré d'explicitation : d'un côté la citation, comme référence littérale et annoncée, de l'autre l'allusion, ni littérale ni explicite, et enfin la référence littérale mais non explicite qui entre dans la catégorie du plagiat. Genette lui reconnaît un rôle « moins canonique » (p. 7), pour ne pas dire illicite. Rappelons que la notion de plagiat est moderne et limitée pour l'analyse des écrits bibliques. Piégay, « Critique littéraire et intertextualité », 2021, p. 248, admet que les typologies de Genette ont « pour mérite principal de permettre de distinguer les formes implicites (allusion) et explicites (citation) de l'intertextualité et de signaler leurs différentes fonctions (satirique, ludique ou sérieux) comme leurs deux principaux régimes (l'imitation et la transformation) ».

²³ Genette, *Palimpsestes*, 1992, p. 7.

Dans ce contexte, l'imitation et la transformation sont les « deux principaux régimes » de l'intertextualité, une manière de définir la nature des références entre les textes. En d'autres termes, ces régimes permettent de cerner s'il y a une volonté de commémorer ce qu'un intertexte transmet, en le citant ou en s'y référant par allusion, ou si au contraire il y a une volonté, en le mobilisant, d'en renverser le sens, même de façon minime. Ce constat apparaît clairement dans les comparaisons entre les évangiles synoptiques. Les évangélistes abordent certains textes très proches de façon différente. L'exemple que nous avons choisi se trouve dans la littérature paulinienne et met en évidence un enjeu de mémoire.

3. 2 Timothée aux sources du corpus paulinien, intertextualité et mémoire²⁴

3.1. Des fonctions orientées sur le texte ou sa référence : Annette Merz

Dans le cadre de sa thèse de doctorat²⁵ sur les épîtres à Timothée et Tite (les Pastorales), Annette Merz s'intéresse aux liens entre la

²⁴ L'exemple fourni ici, y compris la présentation des travaux d'Annette Merz (voir note suivante pour les références bibliographiques), s'inspire en grande partie de travaux antérieurs menés dans notre thèse de doctorat, rédigée sous la direction du professeur Andreas Dettwiler et soutenue en septembre 2021 à l'Université de Genève sous le titre suivant : « La clôture comme ouverture. Analyse mémorielle du rôle de 2 Timothée dans le corpus paulinien », disponible en libre accès sur le site des archives ouvertes de l'Université de Genève. Pour la discussion de la thèse de Merz, cf. § 5 du chapitre 3 intitulé : « Une démarche issue de l'intertextualité pour identifier trois lieux cibles », pp. 159-164. Pour la comparaison avec le corpus paulinien, en particulier Rm, Ph, 1 et 2 Co, cf. chap. 11 : « Troisième lieu de mémoire : les lettres », pp. 403-438 (pp. 403-424 pour les quatre lettres mentionnées).

²⁵ Merz Annette, *Die fiktive Selbstausslegung des Paulus. Intertextuelle Studien zur Intention und Rezeption der Pastoralbriefe*, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004 ; pour une description en langue anglaise de la méthode intertextuelle développée cf. Merz Annette, « Fictitious Self-exposition of Paul: How Might Intertextual Theory Suggest a Reformulation of the Hermeneutics of Pseudepigraphy? », in Brodie, MacDonald et Porter (éds), *The Intertextuality of the Epistles*, 2006, pp. 113-132 et Zamfir Korinna, Verheyden Joseph, « Reference-Text-Oriented Allusions », in Oropeza et Moyise (éds), *Exploring Intertextuality*, 2016, pp. 242-253. Pour la présentation des enjeux liés à la thèse de Merz en langue française cf. Redalié Yann, « Le rôle de la figure de Paul dans la théologie des épîtres pastorales », *Revue Biblique* 115 (2008/4), pp. 596-612 et Bulundwe Luc, Buttica Simon, « La critique paulinienne des 'œuvres' au regard de 4QMMT et des Pastorales », *Semítica* (2020/62), pp. 383-412, ici pp. 401-412.

littérature proto-paulinienne, comprise comme l'œuvre du Paul historique, et celle qui est attribuée au Tarsiote malgré une rédaction majoritairement considérée aujourd'hui comme *post-mortem*²⁶ : la littérature dite deutéro-paulinienne. Pour cette analyse, Merz adopte l'intertextualité comme principal outil méthodologique dont elle reprend l'imitation et la transformation²⁷ comme principaux régimes ; elle s'inscrit ainsi à la suite de Genette dans une compréhension restrictive de la notion. Elle précise la désignation des textes en fonction du régime (imitation ou transformation) et crée ainsi deux catégories intertextuelles.

Merz distingue des fonctions « orientées sur le texte » (*textorientierte Funktionen*) de l'analyse intertextuelle, qui correspondent à la recherche de l'imitation, de ses fonctions « orientées sur la référence à un texte » (*referenztextorientierte Funktionen*)²⁸. Elle adopte ce dernier modèle des fonctions « orientées sur la référence à un texte » pour identifier les transformations auxquelles procéderait, selon elle, l'auteur des Pastorales par rapport à la théologie paulinienne.

Pour l'exégète allemande, la référence à un texte dans un autre, ici une lettre rédigée par le Paul historique telle qu'elle est évoquée en 1 et 2 Timothée (Tm) et Tite (Tt), non seulement fait écho au texte de référence, mais en transforme la réception²⁹. Elle estime que cette dimension « transformatrice » de la référence à un texte est sous-estimée en sciences bibliques où l'imitation est plutôt mise en évidence. Elle reconnaît néanmoins la présence de cette fonction d'imitation – la référence « orientée sur le texte » – dans les Pastorales. Elle l'utilise pour identifier les références fidèles aux lettres authentiques de Paul dans les Pastorales. Elles indiquent selon elle, et l'exégèse germa-

²⁶ À propos du phénomène dépeint et plus connu sous le qualificatif de pseudépigraphie, cf. Jörg Frey, Jens Herzer, Martina Janssen et Clare K. Rothschild (éds), *Pseudepigraphie und Verfasserfiktion in frühchristlichen Briefen: Pseudepigraphy and Author Fiction in Early Christian Letters*, Mohr Siebeck, 2009 ; Burnet Régis, « Pourquoi écrire sous le nom d'un autre ? Hypothèses sur le phénomène de la pseudépigraphie néotestamentaire », *Études théologiques et religieuses* 88 (2013/4), pp. 475-495 ; Amsler Frédéric, « Pseudépigraphie et littérature apocryphe. Retour sur une pratique ancienne à la lumière de la mémoire culturelle », *Études théologiques et religieuses* 91 (2016/4), pp. 541-561, 2016. En nous adossant à Burnet et Amsler, entre autres, nous avons également décrit certains mécanismes de la pseudépigraphie, en particulier pour 2 Timothée et 2 Pierre dans : Bulundwe Luc, « Ethics and Pseudepigraphy: Do the Ends Always Justify the Means? », *Athens Journal of Humanities & Arts* 6 (2019/4), pp. 323-344.

²⁷ Merz, *Die fiktive Selbstausslegung*, 2004, pp. 57-60.

²⁸ Merz, *Die fiktive Selbstausslegung*, 2004, p. 58.

²⁹ Merz, *Die fiktive Selbstausslegung*, 2004, pp. 59-60.

nophone en général, la volonté de légitimer ces textes. Autrement dit, le régime d'imitation sert celui de la transformation.

Pour évaluer l'influence des deux régimes, Merz s'intéresse, dans la première partie de sa thèse³⁰, à la réception des Pastorales dans les écrits d'Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne. Elle évalue, ensuite, la façon dont les trois lettres se réfèrent à leurs propres textes de référence, à savoir les lettres rédigées par le Paul historique. Les transformations apparaîtraient ainsi comme des précisions reçues telles que formulées par le Paul historique. Ce que Merz révèle spécifiquement avec deux exemples : la question de l'esclavage (pp. 245-267 ; avec comme textes principaux Tt 2,9-10 ; 1 Tm 6,1-5//Phm 16) et l'enseignement des femmes (pp. 268-372 ; avec comme textes principaux 1 Tm 2,9-3,1//1 Co 7,5.14 ; 11,2-16 ; 14,33b-36 ; 2 Co 11,2-3, mais aussi Ép 5,22-33 et Gn 3,16).

Cette concentration sur la fonction « orientée sur la référence à un texte » (*referenztextorientierte Funktion*) a l'intérêt d'illustrer, avec un regard neuf, le rôle de 1 Tm et Tt dans l'héritage de Paul concernant le statut des femmes et des esclaves. Pour 2 Tm, la situation varie sensiblement.

3.2. *L'imitation comme commémoration, 2 Tm et le corpus paulinien*

Pour que la transformation des textes soit perçue comme paulinienne, Annette Merz mentionne un lien garanti par effet d'imitation. Dans l'analyse des Pastorales, ce dernier est parachevé en 2 Tm qui servirait à légitimer la réception des deux autres lettres (1 Tm et Tt). En d'autres termes, la transformation prévaut sur l'imitation dans l'analyse intertextuelle de Merz. Les Pastorales, rédigées après la mort de Paul, transformeraient la réception des lettres de Paul, en particulier les points de vue de l'apôtre sur l'esclavage et l'enseignement des femmes. Cette lecture non seulement ne tient pas compte du plaidoyer grandissant dans la recherche en faveur d'une lecture différenciée des épîtres à Timothée et Tite³¹, mais relativise, de surcroît, l'un

³⁰ Merz, *Die fiktive Selbstausslegung*, 2004, pp. 72-191.

³¹ Cf. Johnson Luke Timothy, *The First and Second Letters to Timothy: a New Translation with Introduction and Commentary*, Doubleday, 2001, p. 63 ; Herzer Jens, « Abschied vom Konsens? Die Pseudepigraphie der Pastoralbriefe als Herausforderung an die neutestamentliche Wissenschaft », *Theologische Literaturzeitung* 129 (2004), pp. 1267-1282 ; Gourgues Michel, *Les deux lettres à Timothée. La lettre à Tite*, Cerf, 2009, pp. 41-42 ; Herzer Jens, « Fiktion oder Täuschung? Zur Diskussion über die Pseudepigraphie der Pastoralbriefe », in Frey, *id.*, Janssen

des résultats de l'étude intertextuelle de Merz qui indique une correspondance entre les lettres authentiques de Paul, 2 Tm et Polycarpe³².

Merz situe cette correspondance notamment autour de la description de la mort de Paul comme un sacrifice, plus précisément une libation (Ph 2,16//2 Tm 4,6-8). En approfondissant cet examen intertextuel d'imitation, et non de transformation³³, et en l'étendant à d'autres lettres du corpus paulinien, nous avons montré que la reprise de certains textes, sous le prisme de la mémoire, permet à 2 Tm non seulement de se présenter comme la dernière lettre de Paul, mais également de faire écho à ses lettres³⁴. D'une certaine manière, donc, 2 Tm les rassemble en une collection normative³⁵. Comment cela se construit-il dans la lettre ? Pour le montrer, il convient de préciser d'abord ce que l'on entend par la commémoration.

et Rothschild (éds), *Pseudepigraphie und Verfasserfiktion*, 2009, pp. 489-536, ici p. 515 parle toujours d'épîtres Pastorales (*Pastoralbriefe*) mais il remet en question leur rapprochement en corpus qui occulte les spécificités « formelles, lexicales et de contenu » des trois épîtres. Cf. aussi Engelmann Michaela, *Unzertrennliche Drillinge? Motivsemantische Untersuchungen zum literarischen Verhältnis der Pastoralbriefe*, De Gruyter, 2012, p. 598 selon qui « La lecture des Pastorales 'triade conceptuelle' a pour effet d'effacer les distinctions qui existent entre les trois épîtres ». Plus récemment, voir le plaidoyer pour une approche différenciée de Jerro van Nes, « The Pastoral Epistles: Common Themes, Individual Compositions? An Introduction to the Quest for the Origin(s) of the Letters to Timothy and Titus », *Journal for the Study of Paul and His Letters* 9 (2019/1-2), pp. 6-29. En outre, différentes études spécifiques ont été menées sur une seule des lettres dont celles de Yarbrough Mark, *Paul's Utilization of Preformed Traditions in 1 Timothy: An Evaluation of the Apostle's Literary, Rhetorical, and Theological Tactics*, T. & T. Clark, 2009 sur 1 Tm, Manomi Dogara Ishaya, *Virtue Ethics in the Letter to Titus: an Interdisciplinary Study. Contexts and Norms of New Testament Ethics*, Mohr Siebeck, 2021 sur Tite et notre thèse de doctorat : Bulundwe, *La clôture comme ouverture*, 2021, centrée sur 2 Tm ; pour la notion d'unité différenciée pour étudier les Pastorales, cf. pp. 36-49. Ce plaidoyer est décrit comme grandissant mais il ne doit pas occulter qu'une majorité des recherches s'inscrivent dans ce que l'on peut décrire comme la *corpus approach* et qui consiste à étudier les trois lettres en tant que corpus.

³² Merz, *Die fiktive Selbstausslegung*, 2004, pp. 123-124.

³³ En contraste par rapport à la contribution de Zamfir, Verheyden, « Reference-Text-Oriented », 2016.

³⁴ Cette prise de position est au cœur de notre thèse de doctorat, Bulundwe, *La clôture comme ouverture*, 2021, selon laquelle 2 Tm, au prisme des approches dites de la mémoire sociale, peut être considérée comme clôture d'une collection de lettres de Paul composées, au moins, de Rm, 1 et 2 Co, Ga, Ph, 1 Th, Phm et Col. La dernière est considérée comme la première lettre deutéro-paulinienne.

³⁵ Pour la composition de cette collection, cf. n. précédente.

3.3. La mémoire des textes

L'intertextualité employée ici se comprend comme une référence imitative décrite au prisme de la mémoire. Piégay le relève : « [l']intertextualité est [...] au cœur de la relation que le sujet entretient avec sa mémoire, le réel et la littérature »³⁶. Daniel Marguerat et Adrian Curtis intègrent aussi la notion de mémoire dans leur définition de l'intertextualité, selon laquelle « tout texte appelle à la mémoire du lecteur, de la lectrice, d'autres textes »³⁷. Tiphaine Samoyault évoque, quant à elle, l'intertextualité comme « mémoire de la littérature »³⁸.

Le rapport entre 2 Tm et les premières lettres qui composent le corpus paulinien semble s'inscrire dans ce cadre mémoriel. Que 2 Tm soit considérée comme deutéro-paulinienne³⁹, selon la position aujourd'hui majoritaire, ou comme la dernière lettre du Tarsiate, rédigée comme son testament⁴⁰, elle se réfère aux autres lettres au passé.

³⁶ Piégay, *Introduction à l'intertextualité*, 1996, p. 87.

³⁷ Marguerat, Curtis, « Préface », 2000, p. 5. Dans le même ouvrage, voir aussi Dettwiler, « Le phénomène de la relecture », 2000, p. 192 qui met en évidence l'influence des modifications historiques dans le phénomène de relecture influencé, renforçant le lien entre mémoire et analyse intertextuelle.

³⁸ Cf. Samoyault Tiphaine, *L'intertextualité. Mémoire de la littérature*, Paris, Nathan, 2001.

³⁹ Les études sont nombreuses et les travaux de Merz comptent parmi les plus importants du côté de la pseudépigraphie. Les écrits de Herzer (cf. ci-dessus n. 31) contrastent avec cette position majoritaire, de même van Nes, « The Pastoral Epistles », 2019. Pour une histoire de la recherche récente sur les Pastorales, cf. : Weidemann Hans-Ulrich, « Die Pastoralbriefe », *Theologische Rundschau* 81 (2016/4), pp. 353-403. Pour une introduction de la problématique en langue française cf. Redalié Yann, « Les épîtres pastorales (1 et 2 Timothée ; Tite) », in Daniel Marguerat (éds), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, Labor et Fides, 2008⁴, pp. 329-348, ici pp. 336-337 et désormais Bulundwe, « Un évangile subversif », 2021, pp. 211-217.

⁴⁰ Pour s'en convaincre, il suffit d'identifier le ton solennel, le fait que Paul soit présenté au seuil de la mort. Il a « mené le bon combat » et « achevé [sa] course » en gardant « la foi » (cf. 2 Tm 4,7) ; l'exhortation faite à Timothée de garder « le bon dépôt » qui « habite » en lui (cf. 2 Tm 1,14) que Paul s'est vu confier par quelqu'un en qui il a une entière confiance (cf. 2 Tm 1,12) à savoir Dieu lui-même ; le champ lexical de la transmission qui indique qu'il s'agit aussi, en 2 Tm, de la perpétuation d'un héritage de foi issu de Paul, voire qui le précède, et qui concerne trois générations après lui au moins (cf. 2 Tm 2,2) ; le choix des formes verbales qui renforce le ton exhortatif et de transmission ; la mention de l'avenir est aussi caractéristique (3,1.6 ; 4,3-5). Dans la littérature secondaire, cf. entre autres Bénétreau Samuel, *Les épîtres pastorales. 1 et 2 Timothée, Tite*, Édifac, 2008, p. 17 ; Johnson, *The First and Second*, 2001, p. 96, et Redalié, « Les épîtres pastorales », 2008⁴, p. 334 ; Weiser Alfons, *Der zweite Brief an Timotheus*, Benziger / Neukirchener Verlagsgesellschaft, 2003, pp. 38-40 ; Wolter Michael, *Die Pastoral-*

Plus précisément, dans la perspective deutéro-paulinienne, à partir d'une comparaison avec les écrits des Pères apostoliques, notamment 1 Clément⁴¹, située entre 95 et 98⁴², les lettres d'Ignace d'Antioche, situées entre 110 et 130 au plus tard⁴³, la lettre de Polycarpe aux Philippiens et le martyre de Polycarpe, rédigé au plus tard en 156⁴⁴,

briefe als Paulustradition, Vandenhoeck und Ruprecht, 1988, pp. 196, 202-214 puis 222-241. Nous désignons ainsi 2 Tm dans le chap. 2 de notre thèse de doctorat Bulundwe, *La clôture comme ouverture*, 2021, pp. 87-131 qui établit les caractéristiques testamentaires de l'épître. Sur la remise en question du genre littéraire testamentaire de 2 Tm, cf. désormais : Krauter Stefan, « Exilliteratur und die Gattung des zweiten Timotheusbriefs » *Revue Biblique* (2021), à paraître, 12 pages. Pour la date la plus tardive selon cette position, Spicq Ceslas, *Saint Paul. Les Épîtres pastorales*, vol. 2, 1969, pp. 139-146, situe la mort de Paul en 67. Jérôme dans les *Hommes illustres*, évoque une mort par décapitation la quatorzième année du règne de Néron, soit entre 67 et 68. Une date qui est reprise par Baslez Marie-Françoise, *Saint Paul. Artisan d'un monde chrétien*, 2008, p. 291. Elle souligne (p. 448, n. 79) aussi que 1 Clem 5,7,6,1 distingue le martyre de Paul et les persécutions de 64.

⁴¹ Cf. Lindemann Andreas, « Paul's Influence on 'Clement' and Ignatius », in Andrew F. Gregory et Christopher M. Tuckett (éds), *Trajectories through the New Testament in the Apostolic Fathers*, Oxford University Press, 2007, pp. 9-24, ici pp. 15-16.

⁴² Clément, *Épître aux Corinthiens*, introduction et traduction Jaubert Annie, Cerf, 2000, pp. 19-20.

⁴³ Avec Norelli, « La tradition paulinienne dans les lettres d'Ignace », in Jens Schröter, Simon Buttica et Andreas Dettwiler (éds), *Receptions of Paul in Early Christianity. The Person of Paul and His Writings Through the Eyes of His Early Interpreters*, De Gruyter, 2018, pp. 519-552, ici pp. 520-522 propose cette datation, en s'opposant à celle qui s'appuie sur la notice d'Eusèbe de Césarée (voir p. 520) : « la datation de la mort d'Ignace sous Trajan par Eusèbe de Césarée dans sa *Chronique* et son *Histoire ecclésiastique* est déterminée par sa construction d'une persécution des chrétiens sous Trajan et n'a donc pas de valeur en elle-même ». Pour ce qui est de la liste d'évêques d'Antioche, Norelli suggère de la considérer « avec une extrême prudence » avant tout « parce que la position d'Ignace dans cette liste varie ». Ainsi, chez Origène, Ignace apparaît directement après Pierre, alors que chez Eusèbe, tout comme chez Jérôme qui s'en inspire dans ses *Hommes illustres* (16,1), il y aurait eu Évode entre Pierre et Ignace. Pour le cas d'Évode, Norelli le discute également en détail dans son article : Norelli Enrico, « La testimonianza di Origene su Ignazio di Antiochia », in Agnès Bastit-Kalinowska et Anna Carfora (éds), *Vangelo, trasmissione, verità. Studi in onore di Enrico Cattanéo nel suo settantesimo compleanno*, Il Pozzo di Giacobbe, 2013, pp. 169-182. Cf. également les pages concernant Ignace d'Antioche chez Merz, *Die fiktive Selbstausslegung*, 2004, pp. 141-187.

⁴⁴ Merz, *Die fiktive Selbstausslegung*, 2004, p. 133 ; Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne, *Lettres. Martyre de Polycarpe*, introduction et traduction Camelot Pierre-Thomas, Cerf, 2007⁴, pp. 199-200 ; cf. également Theobald Michael, *Israel-Vergessenheit in den Pastoralbriefen. Ein neuer Vorschlag zu ihrer historisch-theologischen Verortung im 2. Jahrhundert n. Chr. unter besonderer Berücksichtigung der Ignatius-Briefe*, SBS 229, Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 2016,

2 Tm peut être située chronologiquement entre 95 et 110 apr. J.-C. Il est difficile, en effet, de la placer avant ou après 1 Clément. En revanche, il est certain, vu l'organisation de l'Église d'Asie dans les lettres d'Ignace, que 2 Tm a dû être rédigée au moins dix à vingt années avant les écrits ignaciens. En ce sens, l'épître peut être considérée, en empruntant le lexique de Jan Assmann⁴⁵, comme mobilisant les lettres de Paul dans le but de créer une « mémoire culturelle » de l'héritage du Tarsiote dans une période considérée comme une « rupture de tradition »⁴⁶.

p. 331. Camelot (p. 199) souligne que « [l]a date du martyre de Polycarpe est loin d'être assurée ». Selon l'indication du martyre de Polycarpe lui-même (chapitre 21), il s'agirait du 23 février 155 ou le 22 février 156. Pour Camelot, l'ambiguïté croît encore en lisant Eusèbe dont la *Chronique* « donne la septième année de Marc-Aurèle (167-168) » et « l'*Histoire Ecclésiastique* [IV, 15,1], l'époque de Marc-Aurèle, sans plus [161-180] ». Toutefois, on peut situer ses écrits dans la deuxième moitié du II^e siècle de notre ère.

⁴⁵ Maurice Halbwachs s'intéresse le premier à la notion de mémoire collective dans son ouvrage programmatique : les *Cadres sociaux de la mémoire* (1925). Il la définit dans le cadre des souvenirs partagés du vivant des êtres humains, au sein d'une génération et essentiellement oralement. Dans la perspective d'Assmann Jan, *La mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, traduction Diane Meur, Aubier, 2010, pp. 41-47, la mémoire collective est maintenue comme concept général au sein duquel il distingue une mémoire « communicationnelle » (*kommunikatives Gedächtnis*) d'une mémoire « culturelle » (*kulturelles Gedächtnis*). Pour les différencier, Assmann s'appuie sur l'organisation en trois parties des récits décrivant une société : son origine, une période médiane (« *floating gap* ») et son passé récent. Dans la conceptualisation assmannienne de la mémoire, le souvenir des origines et du passé récent désigne ainsi deux modes mémoriels (p. 46) pour lesquels « deux fonctions » se distinguent. La mémoire « communicationnelle » concerne le passé récent et la mémoire « culturelle » les origines. En ce sens, 2 Tm s'intéresse au passé des origines qu'il tente de commémorer, en même temps qu'il le présente sous un nouveau jour. Pour une application des approches de la mémoire en sciences biblique, cf. entre autres : Keith Chris, « Social Memory Theory and Gospels Research. The First Decade (Part One) », *Early Christianity* 6 (2015/3), pp. 354-376 and Part Two, *Early Christianity* 6 (2015/4), pp. 517-542 ; Buttica Simon, Norelli Enrico, *Memory and Memories in Early Christianity. Proceedings of the International Conference Held at the Universities of Geneva and Lausanne (June 2-3, 2016)*, Mohr Siebeck, 2018 et Bulundwe Luc, Buttica Simon, Dandelot Chen, « Approches et méthodes en sciences bibliques. Enjeux d'un renouveau », in Bulundwe et Dandelot (éds), *Approches et méthodes en sciences bibliques*, Droz, 2021, pp. 17-35, ici pp. 28-35.

⁴⁶ Avec Buttica, « The Construction of Apostolic Memories in the Light of Two New Testament Pseudepigrapha (2 Tm and 2 Pt) », *Annali di Storia dell'Esegesi* 33 (2016), pp. 341-363, ici p. 341-344.

En ce sens, nous mobilisons des intertextes de 2 Tm, en partant du principe qu'ils ont été rédigés en amont et utilisés à dessein dans le projet littéraire de l'épître. L'intertextualité s'établit sur trois intertextes au moins⁴⁷ : selon des références explicites à la structure et à certains mots clés de l'épître aux Romains (Rm) ; selon une citation légèrement modifiée de Philippiens (Ph) et à partir des rôles de Paul et Timothée tels qu'ils apparaissent dans les lettres du Tarsiotte, en particulier aux Corinthiens (1 et 2 Co).

3.4. *Un cadre littéraire établi en miroir avec l'épître aux Romains*

Les marqueurs qui permettent de rapprocher 2 Tm de Rm sont avant tout lexicaux et formels. Certaines expressions employées en 2 Tm rappellent la grande épître du Tarsiotte, à l'instar du refus de tout lien entre le salut et les œuvres (Rm 3,20//2 Tm 1,9-10) ; l'exhortation à ne pas avoir honte du Seigneur et de son serviteur Paul rappelle la thèse principale de Rm (Rm 1,16-17//2 Tm 1,8.12) ; la description du baptême (Rm 6,8//2 Tm 2,11-13) introduite en 2 Tm 2,8 avec une expression qui se retrouve en Rm 1,3 : ἐκ σπέρματος Δαβὶδ (de la lignée de David), sans oublier la mention de l'évangile de Paul (κατὰ τὸ εὐαγγέλιόν μου [selon mon évangile] ; 2 Tm 2,8) qui apparaît comme une désignation de l'épître aux Romains, parfois aussi considérée comme une somme théologique de Paul, sa dernière lettre⁴⁸. Mais l'élément qui nous intéresse ici est la proximité formelle entre l'incipit de chaque lettre, leurs préfaces.

Avec Michel Gourgues, commentateur des lettres à Timothée et Tite, on peut mettre en exergue pas moins de sept éléments communs

⁴⁷ Les échos dits proto-pauliniens en 2 Tm, c'est-à-dire aux éléments issus de lettres considérées unanimement comme rédigées par Paul, peuvent encore être étendus à d'autres lettres du corpus paulinien, selon le cadre présenté de notre thèse de doctorat, cf. *supra* n. 34. Nous confinons ici l'analyse à trois éléments particulièrement saillants et pour lesquels les références intertextuelles sont les plus évidentes. Pour nos analyses du Nouveau Testament, nous partons de l'édition critique Aland Barbara *et al.* (éds), *Novum Testamentum Graece*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2012²⁸ (abrégié NA 28).

⁴⁸ Traditionnellement située au printemps 56, dans une perspective historique Rm est considérée comme la dernière lettre de l'apôtre Paul, en plus des très nombreux commentaires, voir par exemple Vouga François, « L'épître aux Romains », in Marguerat (éds), *Introduction au Nouveau Testament*, 2008⁴, pp. 181-200. Ceci dit, certaines interprétations envisagent Philippiens comme la dernière lettre du Tarsiotte, rédigée depuis Rome, cf. Schnelle Udo, *Einleitung in das Neue Testament*, Vandenhoeck & Ruprecht, 2013⁸, pp. 159-162.

entre 2 Tm 1,3-5 et Rm 1,8-11⁴⁹ : 1) l'action de grâce initiale ; 2) adressée à Dieu ; 3) le culte offert à Dieu ; 4) le caractère incessant ; 5) l'évocation de la mémoire des destinataires ; 6) la prière constante (πάντοτε ἐπὶ τῶν προσευχῶν ; 1,10) ; 7) le vif désir de revoir celles et ceux à qui il s'adresse (ἐπιποθῶ γὰρ ἰδεῖν ὑμᾶς ; 1,11). 8) un huitième et dernier élément, que Gourgues ne mentionne pas, peut être ajouté : il s'agit de l'évocation de la foi des destinataires (cf. 2 Tm 1,5/Rm 1,12).

À la fin du corpus paulinien, 2 Tm renverrait à Rm pour en rappeler certains thèmes exprimés comme des exhortations et montrer que Paul a accompli ce qu'il avait annoncé. En d'autres termes, dans une perspective canonique, le rapprochement entre les deux lettres crée un cadre interprétatif du corpus paulinien à interpréter entre Rm et 2 Tm⁵⁰, qui marque son parachèvement, la preuve que Paul a pu accomplir ce qu'il a invité d'autres à faire. Ce que l'épître aux Philippiens était.

3.5. *Un cadre historique établi en miroir avec l'épître aux Philippiens*

En Ph 1,20-26, Paul exprime un dilemme. Doit-il vivre ou mourir ? Mourir paraît avantageux (1,21), car sa vie c'est le Christ, mais son œuvre n'est pas encore terminée, notamment auprès des Philippiens (1,25). Ces versets illustrent à la fois la proximité et la distance qu'entretient la lettre avec 2 Tm.

Le rapprochement se dégage de la proximité de la mort. Elle est si présente qu'elle conduit l'homme de Tarse à s'envisager lui-même offert en libation pour les Philippiens (Ph 2,17), un rite qui peut être observé au terme d'un sacrifice et qui consiste en une offrande liquide versée⁵¹. Il s'agit là du lien intertextuel le plus concret avec 2 Tm, non introduit comme une citation, mais présentant le même mot-clé : σπένδομαι. Il signifie être offert en libation (/2 Tm 4,6).

⁴⁹ Gourgues, *Les deux lettres*, 2009, p. 248.

⁵⁰ Selon Theobald, *Israel-Vergessenheit*, 2016, p. 387, toute lecture canonique historiquement informée doit concevoir, de façon critique, la première – Rm – à la tête du corpus paulinien et la deuxième – 2 Tm – comme sa conclusion.

⁵¹ Cf. Zamfir Korinna, « The Departing Paul. Some Reflections on the Meaning of Spendomai and its Early Christian Reception », *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 93 (2017/1), pp. 75-94, ici p. 77 : « According to a large scholarly consensus, these two passages [Ph 2,16-17 and 2 Tim 4,6] refer to Paul's death, which is understood as a sacrificial offering. »

D'autres indices lexicaux viennent renforcer le lien entre les deux textes En Ph 2,16 Paul décrit l'action de porter la parole de la vie comme une fierté. Ce qui serait un moyen de ne pas « avoir couru en vain ». Le motif de la course achevée apparaît également en 2 Tm 4,7.

La distance, quant à elle, surgit dans l'imminence de la mort en 2 Tm 4,6 où Paul dit non seulement qu'il est déjà offert en libation, mais également que le jour de son départ est arrivé. Cela contraste avec le dilemme de Ph qui sous-tend que l'homme de Tarse peut encore choisir la vie (1,20-26).

S'il y a bien une certaine distance dans la situation historique dépeinte, elle n'en renforce pas moins l'impression, pour qui connaît les deux lettres, que 2 Tm présente le crépuscule de la vie de Paul avec les mêmes termes que lorsqu'ils sont décrits aux Philippiens⁵². L'effet est de rapprocher les deux écrits en concluant que Paul a décrit précisément la façon dont il mourrait. Dans le contexte de 4,1-8, ceci légitime Paul, en le portraiturant de façon idéale. Il avait déjà anticipé la manière dont il s'en irait. Son « fils bien-aimé » Timothée n'en apparaît que plus fort, un successeur idéal. Mais cela marque-t-il vraiment une transformation ?

3.6. Paul et Timothée comme garants intertextuels

En 2 Tm, l'un des thèmes principaux de l'échange entre Paul et Timothée réside dans la souffrance à la suite de l'apôtre comme garant non seulement d'une identité chrétienne, ou paulinienne, accomplie, mais également de la reconnaissance et de l'honneur qui lui sont attachés⁵³. Cet aspect a été illustré dans le parallèle avec Ph mais apparaît encore de façon plus évidente dans la littérature corinthienne.

⁵² Nous avons présenté l'idée d'une construction *a posteriori* du départ de Paul dans Bulundwe Luc, « 2 Timothy 4:6-8 as Paradigm of the Apostle Paul's Legacy », *Athens Journal of Social Sciences* 4 (2017/4), pp. 413-422, ici p. 418.

⁵³ Nous avons montré combien ce point est prégnant en 2 Tm, dès le premier chapitre avec une dimension programmatique, contrairement à l'idée transmise de la construction d'un christianisme bourgeois des Pastorales, dans : Bulundwe, « Un évangile subversif », 2021 où nous nous appuyons particulièrement sur les travaux de Simon Buttica qui montrent, à partir de l'anthropologie culturelle, comment Paul renverse le code antique de l'honneur, cf. Buttica Simon, « Paul et la culture antique de l'honneur. Contexte et enjeux de la justification par la foi dans la Lettre aux Galates », *Annali di Storia dell'Esegesi* 33 (2016/1), pp. 107-128 et *id.*, *La crise galate ou l'anthropologie en question*, De Gruyter, 2018, qui s'appuie amplement sur les travaux de Barclay John, *Paul and the Gift*, Eerdmans, 2015.

En 1 Co 1,18-25, Paul loue la façon dont Dieu manifeste paradoxalement sa puissance au paroxysme de sa faiblesse, à la croix. Cette parole programmatique de la croix se conjugue ensuite de diverses manières dans les thématiques abordées en 1 et 2 Co avec un point culminant dans le « discours du fou » qui présente plusieurs épreuves en 2 Co 11,23-27. Le Tarsiote s'exprime encore avec plus d'intensité en 2 Co 12,1-10 où il exprime ironiquement qu'il convient de se vanter de ses faiblesses (ἀσθένειαι ; 12,5b) afin d'accueillir la puissance du Christ (ἡ δύναμις τοῦ Χριστοῦ ; 12,9). Rappelons, de surcroît, que Timothée rédige au moins une partie de ce que l'on connaît comme 2 Co aujourd'hui (cf. 2 Co 1,1).

Ces éléments placent le cadre de la proximité entre 2 Tm et la littérature corinthienne. Mais des éléments plus précis permettent de comprendre certains motifs de l'épître testamentaire⁵⁴, notamment concernant les profils de Paul et Timothée.

Si Paul est parfois décrit comme l'apôtre des nations⁵⁵, c'est aussi grâce à la façon dont il se présente lui-même aux Corinthiens (1 Co 1,23 ; 5,1 ; 9,1-27 ; 11,1 ; 12,2). Du chapitre 9, en particulier, deux extraits sont repris en 2 Tm : 1 Co 9,7.24-27 repris en 2 Tm 2,3-7 et 4,6-8 ainsi qu'en 2,15 et 3,8 où 2 Tm emploie le motif – encore énigmatique en 1 Co 9,27 – de la disqualification. Paul est ainsi érigé en modèle idéal-typique à suivre pour ne pas être éliminé, c'est-à-dire être considéré comme non éprouvé selon la foi (ἀδόκιμοι ; 3,8). La perspective devient clairement eschatologique en 2 Tm.

1 Co 4,15-17 ajoute encore une perspective, en ce sens qu'il décrit non seulement Paul comme père des Corinthiens, invités à l'imiter, mais Timothée comme son envoyé autorisé qui aura pour tâche de leur rappeler ce que l'apôtre des nations enseigne à toute l'Église. Cette dernière dimension de commémoration et d'enseignement, la seule où apparaît le verbe enseigner (διδάσκειν) à la première personne concernant Paul sous sa propre plume, confère à Timothée un statut remarquable, aux côtés du Tarsiote. Notons qu'il apparaît également dans toutes les lettres proto-pauliniennes sauf Galates. En ce sens, on peut dire que son statut dans la littérature paulinienne légitime et prépare sa présence en 2 Tm où il prend le statut de « prototype des successeurs du Tarsiote »⁵⁶. 2 Tm offre ainsi

⁵⁴ Cf. *supra* n. 40.

⁵⁵ Cf. le titre de l'ouvrage de Becker Jürgen, *Paul, « L'apôtre des nations »*, 1995 traduction Hoffmann Joseph, Médiaspaul, 1995 qui illustre la portée de ce qualificatif.

⁵⁶ Formule de MacDonald Margaret Y., « Always Be Steady and Endure Suffering (2 Timothy 4,1-22): Advising the Teacher in the Roman Imperial World », in

un point final au récit paulinien en même temps qu'il lui offre son épilogue, c'est-à-dire littéralement son destin : c'est à Timothée qu'il revient désormais d'endosser, voire d'incarner, l'évangile paulinien.

4. Synthèse et ouverture

L'intertextualité a été décrite comme « l'étude de la manière dont un texte donné est relié à d'autres textes (compris largement) comme extérieurs à celui-ci et [l'analyse] de la façon dont ces textes influencent l'interprétation de ce texte donné »⁵⁷. Nous avons également dégagé trois spécificités que sont : 1) l'apparition de la notion à la fin des années 1960 dans les théories littéraires francophones du groupe « Tel Quel », 2) une certaine liberté dans le mode de comparaison, 3) l'identification d'un lien entre les textes rapprochés, exprimée par trois exemples, chez Genette : la citation, l'allusion et le plagiat. L'intertextualité se distingue également de la critique des sources en ce sens qu'elle est plus libre face au contexte historique dans lequel les textes sont rédigés et dans le rapport qu'ils entretiennent l'un envers l'autre, et dans la perception du rôle que jouent leurs auteurs dans cette interaction. Cela nous a conduits à évoquer au moins autant d'intertextualités possibles que d'interactions entre des textes.

L'exemple présenté a ensuite permis d'illustrer le régime de l'imitation comme commémoration et de rapprocher ainsi l'intertextualité du champ des approches sociales de la mémoire. Nous sommes partis du principe qu'un texte en commémore un autre pour parachever certains de ses traits. En l'occurrence, 2 Tm permet de rapprocher des écrits pauliniens et d'établir Timothée comme successeur idéal de Paul, dont l'*ethos* est également présenté sous des traits laudatifs.

Reimund Bieringer (éds), *2 Timothy and Titus Reconsidered/Der 2. Timotheus- und der Titusbrief in neuem Licht*, Peeters, 2018, pp. 87-109, ici p. 90 inspirée de Malina Bruce, *Timothy: Paul's Closest Associate*, Liturgical Press, 2008, pp. 126-128. Le fait d'identifier dans les lettres proto-pauliniennes le ferment d'une telle identité de Timothée s'oppose à la thèse de Zamfir, Verheyden, « Reference-Text-Oriented », 2016, pp. 253 selon laquelle, à partir du modèle de Merz, 2 Tm 4,1-8 opère une transformation du statut de Timothée. Il nous semble, en effet, que si l'épître confère une stature sans précédent à Timothée, celle-ci s'inscrit déjà dans un profil de choix établi sous la plume de Paul.

⁵⁷ Oropéza, Moyise (éds), « Exploring Intertextuality: Introduction », 2016, p. xiii : « By intertextuality we mean the study of how a given text is connected with other texts (broadly understood) outside of itself and how those texts affect the interpretation of the given text. »

Le fait de mobiliser des lettres pauliniennes en 2 Tm a aussi un effet sur la perception du corpus paulinien comme unité littéraire. En ce sens, il est nécessaire de faire une concession en direction d'Annette Merz pour affirmer que le régime intertextuel ne se réduit pas à l'imitation, mais présente aussi certaines transformations. Cette créativité est aussi reconnue concernant les approches de la mémoire dont le but est de mettre en exergue « un souci de réception et d'actualisation, mais aussi de stabilisation, de pérennisation »⁵⁸. Pour la perception du canon, c'est le rapport entre Rm et 2 Tm qui influe le plus sur elle. Le cadre interprétatif que leur rapprochement crée souligne le début et la fin de l'évangile paulinien. Si sa fin peut sembler idéalisée, dans le lien entre Ph et 2 Tm, le rôle de Timothée rappelle que le Tarsiote ne s'est jamais lui-même dépeint comme un héros solitaire. Son œuvre s'est toujours construite au sein d'un tissu riche et varié de collaboratrices et de collaborateurs. Le rôle de Timothée est déjà saillant dans la littérature corinthienne, mais également dans d'autres écrits comme Ph, 1 Th ou encore Phm, sans parler des lettres deutéro-pauliniennes. Partant, le fait de le mettre à l'honneur en 2 Tm n'est pas forcément inédit et illustre que les intertextes ne sont pas d'abord transformés dans l'épître, mais certains de leurs traits sont commémorés ou soulignés, quitte à surprendre, par exemple à propos de la prééminence de Timothée aux côtés de Paul ou sur le lien entre souffrance, captivité et honneur.

Cette contribution ne saurait ainsi se terminer sans appeler celles et ceux qui la lisent à présenter à leur tour d'autres exemples d'intertextualités qui permettront de stimuler la lecture des textes bibliques et, surtout, de ceux qu'ils révèlent en leur sein.

